

Faut-il en finir avec le cours Éthique et culture religieuse ?



12 septembre 2016 | [Louis Cornellier](#) | [Éthique et religion](#) | [Chroniques](#)

Lire religieux

La face cachée du cours Éthique et culture religieuse

Sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon, Leméac, Montréal, 2016, 296 pages

Différence et liberté : enjeux actuels de l'éducation au pluralisme

Georges Leroux Préface de Charles Taylor, Boréal, Montréal, 2016, 360 pages

Depuis son implantation dans le système scolaire québécois en 2008, le cours Éthique et culture religieuse (ECR), même s'il reçoit l'appui d'une majorité de la population selon certains sondages, a été l'objet de bien des critiques. Il y a quelque temps, l'aspirant-chef péquiste Jean-François Lisée en soulignait certains défauts et suggérait de le remplacer par un cours d'éthique et de citoyenneté québécoise. Avant lui, des parents catholiques, partisans de l'ancienne approche confessionnelle, ont contesté le cours afin de préserver leurs enfants de l'influence des autres religions. Des nationalistes l'ont accusé de faire le jeu du multiculturalisme canadien et de contribuer à diluer la culture majoritaire. Des militants de la laïcité, enfin, ont dénoncé la persistance du religieux à l'école par l'entremise de ce cours.

Ce sont ces derniers, principalement, qui signent *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse*, un ouvrage collectif dirigé par Daniel Baril et Normand Baillargeon. Si certaines des critiques qu'ils formulent à l'endroit du volet « *culture religieuse* » de cette matière sont appropriées, la thèse principale du livre, favorable à l'abolition du cours au nom d'une opposition de principe à la religion, s'avère très contestable. Comme l'écrit Georges Leroux dans *Différence et liberté*, un plaidoyer pour le cours ECR paru le printemps dernier, « *l'hostilité promue par un certain humanisme a pour conséquence un refus de la connaissance, et on ne saurait se ranger derrière cette promotion de l'inculture* ».

La religion est une réalité sociale importante, elle est une source de sens pour plusieurs et est au fondement de bien des courants de pensée laïques. L'ignorer est-il vraiment une option ? Il ne s'agit plus, comme l'explique Leroux, de l'enseigner à l'école dans une perspective croyante, mais de la présenter « *comme fait social, comme partie du réel et de la culture et objet de connaissance* ».

En France, Régis Debray milite lui aussi pour un tel enseignement, en affirmant que « *la relégation du fait religieux hors des enceintes de la transmission rationnelle [...] favorise la pathologie du terrain au lieu de l'assainir* ». En outre, si l'école doit servir à faire comprendre aux enfants le monde dans lequel ils vivent, on voit mal comment le choix de faire l'impasse sur le fait religieux pourrait y contribuer.

Hostilité

Les collaborateurs à l'essai *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse* ont raison de s'inquiéter du manque de formation des enseignants qui donnent ce cours, de déplorer que l'athéisme et l'agnosticisme occupent peu de place dans le programme et ne soient pas clairement présentés comme des options légitimes, de souligner le danger d'amalgame entre immigrants et ferveur religieuse et de craindre qu'on endoctrine les enfants en taisant la « *part sombre* » (Marie-Michelle Poisson) des religions au nom du respect. Il faut, en effet, être attentif à ces enjeux essentiels.

Or, ceux que Leroux appelle les laïcistes vont plus loin. Hostiles au phénomène religieux, ils ne souhaitent pas améliorer le cours ECR ; ils veulent le terrasser. François Doyon, par exemple, parle de « *l'imposture de la religion* » comme d'une évidence issue de la culture scientifique, au mépris des principes de base de l'épistémologie (Dieu, en effet, n'est pas un objet de science).

Marie-Michelle Poisson, pour sa part, fait mine de s'étonner de la place prépondérante accordée au christianisme en ECR, alors que d'évidentes raisons historiques la justifient, et assène que la seule méthode dont nous disposons pour comprendre le monde est « *la méthode rationnelle et objective* ». À ce titre, plaidera-t-elle demain pour l'interdiction de la poésie et des arts à l'école ?

Daniel Baril, enfin, assimile tout discours autre qu'hostile sur la religion à un discours religieux confessionnel et se scandalise qu'on enseigne aux jeunes que le chaman amérindien « *a la réputation de pouvoir entrer en communication avec les divinités et les esprits* » et que le *bénédicté* est récité par des millions de catholiques à travers le monde. Dans *Le Devoir* du 14 avril 2016, Georges Leroux, à raison, se désolait d'une telle posture. « *M. Baril, écrivait-il, prône plutôt une laïcité de méconnaissance : il juge en effet préférable de méconnaître ce qu'il prétend combattre ou critiquer.* »

Le cours ECR n'est pas sans défauts et pourrait être révisé. Les nationalistes ont raison de s'inquiéter de son penchant multiculturaliste et des partisans de la laïcité soulèvent une bonne question en demandant s'il ne serait pas préférable d'adopter une approche plus strictement historique et factuelle des religions plutôt que de poursuivre dans la veine bienveillante actuelle qui fait non pas de la connaissance, mais de la reconnaissance de l'autre une de ses principales finalités.

Toutefois, parce que, comme l'écrit Georges Leroux, « *l'inculture, philosophique, morale et religieuse, n'est pas une option* », tout comme l'inculture scientifique ou littéraire d'ailleurs, on ne peut acquiescer à la proposition d'abolir le cours ECR.

[Source](#)